

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-08-08

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-08-08, 1930-08-08.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13569>

Copier

Information sur la lettre

Date 1930-08-08

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
AUPRÈS DES ÉTATS
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUITES
ET DU DIKHEL INDEE

Beyrouth, 8 août 1930

Bien cher ami

Votre lettre m'a fait grand plaisir, m'a fait grand bien. C'est l'été surtout que l'on ressent ici ce qu'il y a de désertique, s'oppressant dans cette Asie collective, millénaire, continence de l'annexionnisme, qui a réussi à faire rentrer dans le repos le denier même de la civilisation. Parfois je souhaite me perdre dans cette indifférence : je la sens qui m'envalait par en bas comme un brouillard en fond de vallée. Cependant la désolation et l'aridité font étinceler des sommets qui refusent de s'éteindre. Le fatalisme d'un occidental ne sera jamais complet.

ni parfaitement réunis.

Hélas, je n'ai pas en France cette année
j'ai beaucoup de travail et du plus obscur. Ma
muse, le petit Schelarski, pour me
cette année, jeune marié à la Poésie, baignant
au milieu de Noëls les plus charmants et les
plus mystérieux. Sachez qu'à mon ordinaire
supplément, on a ajouté la tâche ingrate de
"préparer l'Exposition de 1931". Cette exposition
devait avoir un caractère "historique, ethnologique
et sociologique" (!?). Il a été admis que c'était
sur moi que devait retomber ce fardeau. Me
voilà donc ethnologue, sociologue, moi qui
ne suis rien et surtout pas ça. Voyez moi
embarqué dans le recensement des costumes,

des "objets de charme, de pèche, de techniques
locales", des objets liturgiques etc... Plaignez
moi. Les efforts qui sont dans les administra-
tions et les comités refusent de se prêter à
la recherche de ces documents propres, finis,
à les humilier, à les faire passer pour des
sauvages, des polygèmes. Apitoyez-vous que nul
ne s'est jamais occupé d'ethnologie sérieuse.
C'est terra incognita. Alors on s'avance dans
la nuit, en se confiant aux lumières tremblantes
toutes promues par une jeune fille "spécialiste
du costume" et par les officiers du "Service
des Renseignements". Un seul parti à
prendre et que j'ai pris : accepter la
situation avec légèreté et réunir un
bric à brac qui sera bien avec le bon & bon

pour la badanderie de Descartes. Mais vous
voyez sans quelle perpétuelle offense à nos
dieux je vis sur ces rivages

Il y a bien longtemps que je voulais vous
remercier de m'avoir fait don du Guerrier
Appliqué. Par un tour singulier, il m'arrive
d'être le plus silencieux sur ce que je goûte
et j'admire le mieux. J'ai aimé peu le
livre comme ce livre d'une Politesse parfaite,
racée, asiatique. Il est austère et pur,
grave et transparent, d'une élévation et
d'une pudeur bien rare. Parmi la pleiade de
ma bibliothèque, je le range parmi les
primitifs. Il vous ressemble enfin, qui
sonnez, je me rappelle, l'impression d'une
force grande & sûre soumise à une

[1930]

douceur accomplie, où il entre un peu de
magie & beaucoup de mystère.

Personne n'a parlé de la guerre comme vous, d'un
ou aussi libre, avec un naturel qui est au
niveau de tout événement et qui tient à une
certitude que le fait le plus panique trouvera
en vous une réponse d'intelligence & de spiritualité.
Ici pas la moindre nuance d'orgueil, pas
le moindre asservissement à des grands mots, à
des devoirs, à des généralités. Voilà sur la
guerre le limon de l'homme libre. Celui d'Alain
— qui est beau, — a l'accent politique &
le ton de l'homme social. Alain est libre des
Pouvoirs, sans doute, mais il n'en est pas
si libre puisqu'il y croit. Ce n'est pas Jean

Maest qui apprenait s'unir à l'encre et
la propriété de la pierre avec de la métaphysique,
cette ardente et effrénée à grande puissance,
un air de vînger à déflagration violente. C'est
bien par vous, cher ami, que nous pouvons
confier notre revanche sur la guerre. Vous
en triomphez par une puissance d'apathie et
intérieure où je vois la plus belle poésie. Jean
Maest est l'exemple de ce que doit donner
à la guerre un jeune français bien né, qui
à l'heure de cette époque obscure : une applica-
tion simple et vive et plus. Jean Maest
n'y a jamais engagé une certaine faculté
de disposer de son ame, sans crainte
ni suggestion. Pouvait-il résister, mais qu'il
n'exploire pas à juger les poètes, les

chancelleries, les flâches et le aie, — qu'il
exploire à connaître les plus petites oscillations
de notre ame, les hautes les plus hautes et notre
corps et de notre conscience. Jean Maest a
réduit la guerre à n'être qu'une occupation
parmi les occupations humaines, gardant pour
lui un extraordinaire privilège d'apathie.
Comment il répond en lui-même aux situations,
par ses sentiments qui échappent parfois à
toute parole. Parvenu tout de suite et les
exagérations d'horreur, qu'il ne écrit pas,
mais qu'il voit présentes, le jeune soldat se
voit en lui-même l'autot satisfait simplifica-
tion d'une compensation de vitalité, l'autot
relève par un effort et jugement qui cherche à
une sorte d'équilibre, l'autot soumet à un
drame que la perception imite. Mais

J'ai honte de ces formules, quand votre voix
si près du silence, sait si bien recréer cette
"troisième vie" qui n'est ni la vie organique,
ni la vie intellectuelle, mais ce mystère
lumineux que Jean Maart transporte avec
lui dans la tranchée de boue et les
pauvres guirlandes. "L'Abri qui s'écroule,"
"Chants dans la tranchée voisine", voilà
pour moi des exemples de vert où
l'art est vaincu par l'art même. Il est
impossible d'être à la fois plus savant
et plus vrai.

Nidraup n'est point venu en nos
parages, ou, s'il passa par la Syrie, c'est
un voyageur inconnu. J'aime beaucoup

[1930]

ce qui écrit ce poète qui voit le monde à
l'envers et qui coupe sa vision en brusques
dettes imprimées comme une sauterelle
suspendue la nuit en l'air à un caoutchouc

Il est entendu que quand les poèmes
de Mornu le Jâelique auront paru, je
reprendrai mon étude sur Max Jacob,
qui a des parties faibles, ne dit pas
l'essentiel et devra rendre compte de
ce nouveau recueil. Je vous serais bien
reconnaissant de me renvoyer mon texte,
car je n'ai plus ici aucune trace de
cet essai : je me souviens seulement qu'il

étaient très imparfaits.

Je n'ai pas une corps de Poëtes. Vous
serez bien amical à me le faire envoyer.
Je pourrai ainsi compléter les pages
déjà écrites sur la Liberté ou l'Amour

J'ai deux Chaudel, qui sont
dans la pomme et la chaux. Je vais
les épouser et vous les envoyer

Mon fils est sous le Finistère : il
fait comme nous et la pèche entière
et bantière, sur un sardiner qui
s'appelle le Parbleu, et sur un
bougourien qui s'appelle l' Aventurier

Il veut se m'envoyer un recueil de
poèmes qu'il m'a dédié. Je aime la
descendance d'un corps malouin, qui
est la petite fille d'un grand critique
du 19^e siècle. Lui manque-t-il
une seule des conditions du bonheur ?
la malheur, il sait en inventer porte
ce qu'il faut pour la poëse. Il est vrai
que le baccalaureat grandit à
l'horizon...

Je vous souhaite de bonnes vacances.
Je vous approuve de fuir la Méditerranée,
cette mer humaine, trop humaine. Croquez
à ma bien fidèle et très vive affection

Paulhan

J'ai beaucoup voyagé les temps seruiers, avec
mon père venu au Levant. J'ai visité la Palestine
et j'en rapporte deux impressions : 1° Les lieux bas
de la Terre (Mer Morte, Tiberiade) sont pleins
de démons 2° Les sionistes m'ont regouté
par leur matérialisme optimiste, leur
bafasse primaire. A mon retour, j'ai
eu la peine d'apprendre que ma
chatte s'était noyée et que mon porc
épic avait été empoisonné par les
boulettes universellement répandues par
une équipe municipale de stérilisation.

Je vous envoie un poème de Georges Sclhade'. Je
suis heureux que vous ayez été sensible aux
merites de Rodogune Linne. Mais les Orientaux ne
veulent pas admettre que l'art est long...